

CAPRICE REVUE

PARAISSANT LE SAMEDI

Administrateur : Léon PLAIDE.

TOUT ce qui concerne le journal doit être adressé
rue des Vingt-Deux, n° 16, à Liège.

Directeur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; étranger, fr. 8-00.

ANNONCES-RÉCLAMES
ON TRAITE A FORFAIT.

SOMMAIRE

Le sacrifice,	Hub. Krains.
Incroyable.	
Stella,	Arth. Dupont.
Vision,	Arth. Dupont.
Chroniquette sur les prix et les vacances,	Lois de Giral.
Vielles rimes,	Fritz Ell.
L'Anthologie des prosateurs belges,	Georges Rosmel.
Concert,	Georges Bluet.

Le sacrifice.

Marcel, le fier et sensible poète, dont les vers traduisent avec tant d'acuité les ténues et secrètes souffrances des âmes meurtries par l'inconsciente cruauté des foules, se promène lentement dans les allées du Parc. Les flammes tremblotantes des réverbères projettent çà et là des nappes de lumière jaune où se découpent, comme des ombres chinoises, les vagues silhouettes de quelques flâneurs dont les pas trainards s'étouffent en un frôlement monotone. La nuit s'épaissit de lourds nuages qu'un vent froid chasse péniblement vers l'est ; sous les poussées de ce vent, les branches se tordent avec un grand bruissement de feuilles.

Marcel, l'oreille tendue à cette plaintive et mystérieuse musique, chemine les yeux baissés, perdu en une sombre rêverie, indifférent aux groupes de promeneurs qui, par instants, le coudoient. L'intime harmonie qui existe entre sa pensée et les objets extérieurs avive sa songerie. Ces grands arbres torturés par la rafale et dont les lamentations s'éteignent dans l'impassibilité des ténèbres, lui semblent des êtres de chair et d'os se débattant inutilement sous les cuisantes morsures de la douleur.

Tout à coup, au détour d'une allée, un claquement de jupes qui s'avance lui fait lever la tête et Marcel tressaille en reconnaissant la pâle figure de Berthe dont les doux yeux pleins de langueur lui adressent, au passage, une timide prière nuancée de reproches. — Insensiblement le frou-frou des jupes décroît derrière Marcel chez qui cette soudaine et fugitive apparition a réveillé tout un délicieux passé d'amour. Promenades charmantes, l'été, par les chemins creux et les sentiers liserés de gazon, quand le soleil agonise, que les lointains s'estompent d'une impalpable poussière d'argent que les paysans, vagues silhouettes dodelinantes, regagnent lentement leurs cahutes dont les cheminées s'empanachent d'un jet de fumée grisâtre ; folles étreintes, l'hiver, dans le recueillement de la chambre close, assis auprès de la table, sous la lampe amie qui caresse les meubles de sa lumière douce, où l'on n'entend nul bruit, sauf le tic-tac de la pendule, le crépitement des brasiers et le murmure du vent derrière les vitres : toutes les plus délectables ivresses de l'amour, Marcel les a connues. Il s'est roulé en des béatitudes infinies. Comme ces bambins grisés de soleil et de parfums, qui se vautrent sur l'herbe jeune, au printemps, et dont les narines dilatées aspirent voluptueusement des bouffées d'air tiède, car Berthe fut la maîtresse idéale, vaguement entrevue, au sortir



de l'adolescence, dans le bleu tendre du rêve.

Comme les détails d'un paysage soudain éclairés par quelques pâles rayons de lune filtrant entre deux nuées puis brusquement replongés dans l'obscurité, ces délicieux souvenirs se sont effacés dans l'esprit de Marcel. Maintenant, il songe tristement à la rupture qu'il a voulue après des jours et des nuits de fièvre, effrayé de sentir son énergie et sa volonté se fondre peu à peu dans les mollesse de l'amour. Il revoit Berthe tremblante au moment de la séparation, essayant toutefois de paraître forte, feignant d'accepter les explications incohérentes qu'il lui donnait, souriant même en lui tendant une dernière fois la main, mais d'un sourire plus déchirant que les lamentations et les larmes et qui crispa ses traits comme le rictus d'un agonisant.

Ce douloureux sacrifice accompli, commença, pour Marcel, une période de travail acharné, fiévreux. De son cœur déchiré, ont jailli de beaux vers sombres qu'illumine, çà et là, le fauve éclair d'un cri de passion. Mais ces envolées dans l'idéal sont coupées d'heures moroses où l'amour retisse doucement ses rets soyeux au cœur du poète. La vue de Berthe a ravivé ce combat entre l'amant et l'artiste. Marcel se demande maintenant si les douloureuses voluptés de l'Art qui ne le fait planer au-dessus des foules, dans la tranquille lumière des régions impolluées, que pour le replonger ensuite plus profondément dans les miasmes de la vie et le rendre plus sensible aux vilénies et aux petites humaines, valent les divines félicités de l'amour où tout l'être s'isole égoïstement. A l'horizon de son rêve Berthe lui apparaît, d'abord souriante et câline, les bras ouverts, prête aux voluptueux embrassements, puis humble, suppliante, des larmes roulant sur ses joues pâles... Marcel se sent faiblir; mais cette faiblesse ne dure qu'une seconde... Machinalement, il ébauche un grand geste énergique comme pour écarter de son esprit les dissolvantes pensées qui l'obsèdent et, du pas régulier et ferme des volontaires, il s'enfoncé dans la nuit.

HUBERT KRAINS.

LIBRAIRIE BELGE & ÉTRANGÈRE

ÉDOUARD GNUSÉ

RUE DU PONT-D'ILE, 51, LIÈGE.

Insertions dans tous les journaux et service régulier d'abonnements aux publications belges & étrangères.

Chronique artistique.

Chants Bretons, par Xavier Schlögel.

Une grâce attristée distingue ces mélodies. *Loisak, la Croix du chemin, Hollatka, l'Orphelin*, s'imprègnent de la mélancolie brumeuse qui caractérise l'œuvre musicale de Schubert et du plus récent Ed. Grieg.

Les Chants Bretons de M. Schlögel sont écrits simplement, sans inutile recherche. De leur mélodie apaisée s'exhale une expression intime, pénétrante...

M.

Ci & là.

Campagne à vendre, opéra-comique de MM. Chauqueon et Pepin, musique de M. Zénon Etienne, sera joué en 1889 à Paris, au théâtre qui sera installé à l'Exposition même.

Incroyable !

Caprice Revue donnera, en septembre, le jour de la réouverture de la Monnaie, QUATRE portraits dans le même n° : ceux de Reyer — l'auteur de *Sigurd* — et de M^{mes} Caron, Landouzy et Melba.

Ces trois derniers figureront, en groupe, à la quatrième page.

Ecrire, à l'avance, à notre administration, pour les tirés à part sur bristol, format de *Caprice*, mis en vente au prix de 1 fr. 50.

Stella.

Douce comme l'effleurement
Des lucioles sur les roses,
Stella, dans ses courtines roses,
Sommeillait paresseusement.

Au loin dans le fond du grand bois
De tilleuls pleins d'étoiles blanches,
La lune prise dans les branches
Pleurait les beaux jours d'autrefois.

Soudain la voyant telle aux cieux
Stella comprit — douleur pensive —
Qu'un jour aussi, pauvre captive,
Elle aurait des pleurs dans les yeux.

Vision.

Je te vis en un soir de l'automne passé
Assise sur un banc du jardin solitaire,
Où la brise avec des tristesses de suaire
Passait indifférente à ton rêve lassé.

Tes cheveux dénoués retombaient comme une onde
Sur la rose moiteur de tes bras de satin,
Et tes yeux plus vagues et doux qu'un chant lointain
Cherchaient dans les soleils l'au-delà de ce Monde.

Laseive comme un cygne au bercement du lac
Abandonnant sa voie au remous du ressac
Tu sentis en ton cœur les douloureux présages

De l'amour à venir avec ses pleurs amers.
— Et j'espérais que tu me serais sur les mers
De ma vie houleuse et noire, l'Astre des Mages.

ARTHUR DUPONT

AU CŒUR D'OR
JEAN SOIRON
RUE DE LA CATHÉDRALE
39
LIÈGE
GLACES, CADRES
GROS & DÉTAIL
Prochainement
RUE DE LA RÉGENCE, 82

Chroniquette sur les prix et les vacances.

Aux mioches.

Voici de longs jours que, dans leur espérance de liberté, tous les écoliers du monde effacent quotidiennement une date du calendrier. Pour eux, celui-ci est, à présent, un papier rempli de traits à l'encre, marquant les jours passés. Le 15 août termine cette comptabilité diurnale.

Hourra! c'est la distribution des prix!

Au centre de la salle d'étude, médiocrement décorée pour la circonstance, une grande table à tapis vert officiel ou officieux est surchargée de livres: les prix. Derrière, le directeur ou le proviseur, docte, entouré des professeurs, doctes aussi, avec quelque chose de paternel; les pions même ont une sérénité accusée sur le visage: en ce jour la marmaille a quelque respect pour eux. — Ces livres sont un bouclier qui arrête les petites haines et les canailleries infernales des écoliers. — Tantôt quand les dernières illusions des paresseux seront anéanties, il y aura des pleurs et des grincements de dents. Gare alors! de la part des *sacrifiés*, quel déchainement de paroles aigres et rageuses, contre les maîtres *injustes* qui ont des *favoris*! oui! les mouchards, les rapporteurs, ou les frotteurs de manche, les flatteurs, ceux dont les parents envoient des friandises, du vin, des cigares. — On le sait bien! — Cochons va! — Mais d'un autre côté il y aura des attendrissements et comme une béatitude. Que de prix! Ah, les bons maîtres! Comme ils sont *justes*! Et dire que l'on a eu la vilénie de les tourmenter quelquefois, de leur jouer des tours. Bien sûr, maintenant on ne leur fera plus rien de méchant; on sera sage, doux et obéissant, on deviendra l'exemple du collège. — Et les petites résolutions vertueuses s'ancrent et persisteront..... jusqu'au jour où, sournoisement, il sera possible d'envoyer une boule de papier mâché sur le crâne du professeur. Alors on rira en chœur, les nez fourrés sur les cahiers, toute la classe jubilant et se tremoussant de plaisir.

Sont-ils assez drôles, les gosses gênés par leurs beaux habits! Leurs figures luisent du savonnage impitoyable du matin; ils chuchotent impression-

nés par l'apparat de la cérémonie; parfois leurs têtes mutines se tournent inquiètes vers les parents, au fond de la salle. En rudiment, toutes les passions, tous les caractères de plus tard se rencontrent sur leurs physionomies, que la gaminerie commune harmonise.

Et la cérémonie commence. — Derrière l'estrade, un théâtre a été établi sur quelques tréteaux. Là viennent, avec une gaucherie audacieuse, des mioches stylés par un mot à mot persévérant. *La cigale et la fourmi, la laitière et le pot au lait, le laboureur et ses enfants, la Mort de Jeanne d'Arc*, et autres, sont de règle en ce jour. Puis toute la ribambelle vient chanter un, deux chœurs, et le maître de pianos entrecoupe le tout par des airs où sont force gammes, harpèges, trilles, qui marmeladent la boîte à corde, mais épâtent la parenté. Quel artiste! Ah! si Jules jouait ainsi! Mais Jules ne joue encore que le *Carnaval de Venise*, peut-être les *Réveries de Marguerite*, mais il semble peu qu'il doive arriver beaucoup plus loin. Enfin une comédie termine la représentation; c'est: *le jour de sortie*, ou: *l'honneur est satisfait*, ou: *Vouloir c'est pouvoir*, qui sont classiques. — Tous les acteurs, — mêmes accoutrés baroquement de redingotes paternelles dont les pans sont équilibrés par des coussins fourrés sous la chemise, et de pantalons trop longs retroussés en dedans, — disent d'un ton monotone, trainard, larmoyant, uniforme, leurs rôles appris mais non compris. Par hasard, un intelligent qui sait ce qu'il joue. Et la parenté se tort ou lacrymoie avec conviction. — Comme ils jouent bien! Que c'est beau, n'est-ce pas, madame Patichon? — Avez-vous entendu Léon, madame Hupanard? Quel acteur! — Et l'on applaudit à tout rompre. Après quoi les prix sont distribués.

Les lauréats vont, tout rouges, et quelque peu flageolant, chercher leurs prix que confirme un baiser du directeur. — M. un tel, premier prix de bonne conduite et de morale; et tandis qu'on lui pend au cou la médaille en vermeil, M. un tel s'admire fort. — M^{me} un tel, mère, suffoque d'émotion; comment, son Auguste premier prix de morale! — Demain, soir le premier de morale dira à la bonne qui voudra le mettre au lit: fichez-moi la paix, sâle bête! mais peu importe, la médaille ne s'en ternira même pas, et pour Madame sa mère, Auguste restera toujours le modèle de la sagesse.

Enfin la débandade se met dans l'assemblée, après un beau discours du proviseur, sur les *bienfaits de l'enseignement*, thème invariable. Les uns surchargés de prix, les autres rageant de leur infériorité, d'autres qui s'en fichent, tous les gosses partent: *en vacances*. Les plus crânes, les plus délurés sont ceux qui quittent le collège; ils l'ont, annoncé carrément depuis deux mois, à tous les condisciples. — Bien heureux de partir! à d'autres les pensums et les retenues! ils ne mettront plus les pieds dans cette boîte où l'on mange de la viande gâtée et des pommes de terre presque crues pendant toute l'année, avec variante de harengsaur sec et de pois bouillis, durant le carême. — Salut sâle type de directeur, tu ne me verras plus!

**

A présent, vêtus de leurs plus beaux atours, les gamins pour commencer les vacances, s'en vont par les rues, promenant fièrement leurs couronnes de laurier en papiers, et leurs livres de prix — magnifiques cartonnages enluminés, gaufrés, dorés, contenant neuf fois sur dix, une histoire inepte et gnoignôme, venue de cette fameuse usine littéraire: Mame et Cie.

Par millions sont répandus ces bouquins en lesquels s'apprennent les passionnantes anxieuses lectures, à l'âge où, indicernées, passent les beautés du style et les splendeurs de la forme. Qui donc n'a pas lu quelques dizaines de ces livricules, flamboyamment rouges ou bleus? Personne, sauf ceux qui n'ont jamais lu, car c'est par eux que

commence dans tout collège l'éducation littéraire de l'enfant. Leur fonds est de plat romantisme cagot; ils servent à l'œuvre générale de la christianisation des esprits. Et si minime ou nulle soit leur valeur, profonde est l'empreinte que dans les consciences molles des marmots ils ont laissée; si bien que toujours, sans doute, il en reste trace.

Les plus petits contiennent des historiettes insipides, et ils se graduent suivant l'épaisseur du volume, allant jusqu'à Jules Verne, — cet Edgard Poe pour marchands de chaussettes. — Et pourtant encore, que de bonnes et émouvantes heures nous dûmes à celui-là, aux jours passés de notre inconscience d'art!

Donc, les marmousets heureux de l'enrichissement de leur prime bibliothèque, déambulent en exhibant fièrement leurs prix. Parents et connaissances félicitent et encouragent. — Ce jour là, tout premier prix de n'importe quoi — même en septième, — voit en soi un futur ministre.

Heureux enfantillages des ans lointains pour nous!

**

Oraison.

O moutards, gosses, mômes, mioches, galopins, soyez heureux de vos bonheurs naïfs! Courez, jouez, roulez-vous dans les prés, galopez à la poursuite des papillons aux couleurs chimériques; crottez-vous dans les ruisseaux où l'on barbotte à pieds nus; déchirez-vous aux haies que l'on franchit pour rapiner des fruits dans les vergers; râclez-vous les mollets aux écorces des arbres où vous grimpez pour dénicher des merles et des pies; éculez vos chaussettes aux rocs; là s'ouvrent des cavernes et des grottes où l'on se risque peureux et craintif, mais avide de neuf et d'aventure. Gaussez-vous largement des lunettes bêtes et des barbes crasseuses de vos pions; moquez-vous des gendarmes, des policiers, des gardes-champêtres, de l'autorité qui parfois vous morigène. N'ayez cure ni des trèfles, ni des foins, ni des plants; là sont des navets et des carottes, et c'est si bon d'en chiper une, puis de fuir, poursuivi par le paysan, jusqu'à un coin bien caché où, si dur et si insipide soit-il, le fruit défendu sera savouré.

Amusez-vous mioches; moquez-vous de tout: la terre vous appartient. Mais, dépêchez-vous! dans quelques années vous serez grands, et vous ne pourrez plus rire qu'avec discrétion! — Vous serez posés, sans doute, et vous poserez, ce qui est infect; vous serez bête, peut-être, et vous vous embêterez. — Alors si vous êtes un peu poète, vous regretterez fort vos soleils d'autrefois, et une mélancolie souvent vous amollira.

Car pour nous, les grands, la lutte a remplacé la défunte insouciance; il faut vivre, mômes, se faire une position, — ce qui est quelquefois dur — être sérieux — ce qui est abominable. — Le monde exècre ceux qui rient trop fort. Avoir l'air d'un pur idiot est le suprême du cant.

Ah! si vous saviez, mioches! si vous saviez!

LOÏS DE GIRAL.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

A PARAÎTRE :

➤ TÊTE * PRESSÉE * ⚡

PAR L'UN DES NOTRES.

LA BANDE A BEAUCANARD

PAR GEORGES ROSMEL.

LES POÈTES NAMUROIS

PAR AUGUSTE VIERSET.

Vieilles rimes.

I.

L'atelier s'embrasait d'étranges lueurs fauves,
Que le soleil couchant filtrait par les vitraux;
— Sais-tu l'effet troublant des immenses alcôves
Qu'ombrage la splendeur lourde de grands rideaux?

Ta tête aux cheveux d'or, ta tête pâle et rousse,
Reposait, — les yeux grands ouverts —, sur mes
genoux.
— Sais-tu l'attraction mystérieuse et douce
Des astres dont la majesté plane sur nous ?

En tremblant je posai ma lèvre sur ta lèvre :
Ta paupière très lentement s'abaissa —
Et je dus te porter — si frêle et si mièvre !
Sur le large divan moelleux qui s'affaissa.

Et comme tu dormais ton frais sommeil de femme,
Les yeux bien clos, dans l'atelier sombre et sans
bruit,
Je compris que je ne vivais que de leur flamme
Et que sans eux mon cœur languissait dans la nuit !

II.

Je t'ai donné tout à l'heure une rose,
Tu l'as mise dans un peu d'eau.
Et quand tu rentreras, tantôt,
Tu l'iras voir un instant, je suppose.

Tu trouveras sans doute, ma chérie,
Que sa corolle de satin
Si glorieuse, ce matin
Sera déjà bien pâle et bien flétrie !

Depuis longtemps, ta rose sera morte
Demain, quand tu t'éveilleras —
Distraite, tu l'effeuilleras
Peut-être en débris que le vent emporte !

L'image de notre amour, cette rose ?
Oh ! garde-moi dans sa fraîcheur
La fleur éclose dans ton cœur,
Afin qu'il tarde — encore ! — le jour morose...
F. ELL.

V^o ELISE MAGIS

RUE DU PONT-D'ILE, 47^{bis}, LIÈGE.

Porcelaines fines et ordinaires de toutes provenances. —
Faïences anglaises, de Delft, Nancy, Rouen, Suisse, ita-
liennes et du pays. — Cristaux. — Verres. — Grand
choix d'objets de fantaisie en Chine, Japon, Saxe, Sevres,
Nancy, Lille et Marseille. — Objets en cuivre et en bronze
doré. — Plateaux viennois en laque, en cuir bouilli, en
bronze doré et argenté. — Eventails de tous prix. — Albums
de photographie. — Cadres et Paravents pour portraits. —
Abat-jour. — Mignonnets et Lambrequins. —
Savon, Parfumerie, Eau de Cologne 1^o marque. — Objets
de ménage. — Dépôt des théâtres de la maison Roloofs d'Am-
sterdam. — Objets à peindre en porcelaine, en bois blanc et
en terra Cotta de Copenhague.

L'anthologie des prosateurs
Belges.

Bruxelles. Veuve Monnom. 1888.

Vient de se révéler, en un admirable in-
quarto édité par le plus artiste des imprimeurs,
le monument le plus complet élevé jusqu'à ce
jour à la Littérature Belge, cette divinité qui
compte bien plus d'athées que de croyants.

Loin cependant est le temps où Lemonnier
— l'un des auteurs de l'anthologie actuelle —
adressait au plus grand écrivain de la Belgique,
dans son livre: *Nos Flamands*, une série de
lettres sur la littérature belge lettre qu'il était
forcé d'envoyer par poste restante, faute de
connaître le nom et l'adresse du destinataire.

Plus loin encore le temps où Grandgagnage
(un liégeois, celui-là) écrivait: « J'ignore, ami
lecteur, s'il est jamais tombé dans les mains
certains auteurs de mes compatriotes que l'on
imprime à Bruxelles et que l'on ne lit nulle
part ! »

Mais au moins n'est-il plus personne parmi
nous qui ne sache aujourd'hui qu'il existe de
par le monde un livre superbe, d'un art pro-
digieux, étonnant à la fois par la rareté de la
forme et le prestigieux symbolisme de l'idée.
— *La légende d'Uylenspiegel* — livre écrit par
un belge, Charles De Coster, pauvre diable
d'artiste qui, pour avoir fait un des beaux
livres du siècle, mourut de chagrin et de mi-
sère, il y a quelques dix ans, à Bruxelles —
ignoré de tous ou presque tous !

Depuis, la réparation qu'un de nos plus
fiers artistes réclamait au bord de la fosse
qui allait recevoir le pauvre grand homme —
béante au milieu de la banalité des croix en
bois et l'anonymat des tertres bosselés — cette
réparation est venue et le soleil de la gloire a
lui sur ce nom obscur. *L'Anthologie* rend hom-
mage à cette sainte et chère mémoire en pu-

bliant de longs fragments, non parmi les moins
beaux, de la *Légende d'Uylenspiegel*. Mais
pourquoi n'avoir point fait à ce grand homme
une place plus grande encore, en publiant
aussi l'un ou l'autre de ses *Contes Brabançons*
ou un fragment de sa *Zelande*, publiée jadis
dans *Le Tour du monde* ?

On aurait pu, au besoin, faire sauter les
dix pages remplies par un certain Monsieur
Emile Leclercq, lequel est aussi étranger à
l'Art qu'un potiron à une étoile, ou réduire à
une plus simple expression encore les envois
de maçons-de-lettres tels que Paul Heusy,
Pergameni et X. de Reul.

Pourquoi encore, après avoir proscrit Que-
telet, Liagre, Hector Denis et Laurent — lequel
a été philosophe autant que juriste, —
sous le prétexte que c'étaient là des savants,
non des artistes, avoir accueilli Prins, (*La dé-
mocratie et le régime parlementaire*) de Lave-
leye, (*Economie rurale de la Belgique*) Brial-
mont, (*Histoire du duc de Wellington*) et Van
Weddingen, l'auteur d'une *Apologétique fon-
damentale* et qui figure à l'*Anthologie* avec un
morceau sur *Le droit domestique et le mariage*
et l'*Encyclique de Léon XIII* ! Pourquoi pas et
les biberons Robert et les toitures économiques !
C'est égal, il est dur, ce morceau et capable
d'affliger le lecteur d'un ennui au moins aussi
fondamental que l'*Apologétique* de l'autre !

Heureusement, il y a mieux et autre chose:
de très fines pages du prince Charles de Ligne,
cet exquis moraliste né à Bruxelles par une de
ces bizarreries du hasard qui semblent des
ironies; un *Soleil levant* ce triomphal poème
par lequel s'ouvre *Un Mâle*, l'œuvre la plus
complète peut-être de ce Lemonnier qui depuis
signa *Le Mort*, *Happe-chair*, *La Comédie des
Jouets*, *La Belgique*, *Madame Lupar*, pour ne
citer que les principales, œuvres qui étonnent
surtout par la multiplicité des ressources,
l'inouïe diversité des manières d'art de l'au-
teur; (*) des pages vigoureuses et éclatantes, un
peu métalliques peut-être, d'Edmond Picard,
suivies d'autres, charmantes dans leur pen-
sivité mélancolique, d'Octave Pirmez; une *Ke-
messe* de Georges Eekhoud; enfin quelques
extraits de livres récents des *Wallonie* Jules
Destrée, Demblon et Albert Mockel.

Telle est, en raccourci, l'*Anthologie des pro-
sateurs Belges*, le premier paru d'une série de
quatre volumes dont les trois autres synthéti-
seront la Poésie, le Théâtre, l'Art oratoire.

Parfaite, certes elle ne l'est pas — mais
qu'on nous dise donc quelle est l'Anthologie
parfaite ! — Mais elle est complète, à peu près,
intéressante à coup sûr et presque impartiale.
Et puis elle aura eu cet effet d'attirer sur notre
littérature, artiste et vivace, l'attention du
grand public auquel elle apprendra Lemonnier
et révélera De Coster. Et ce sera beaucoup.

GEORGES ROSMEL.

(*) Pourquoi, à ce propos, n'avoir pas, pour Le-
monnier comme pour les autres, fait suivre l'énoncé
des titres de l'indication de l'éditeur ou tout au
moins du nom de l'éditeur ? Ce sont cependant des
bibliophiles les Anthologistes !

LA MAISON

HAENEN, TAILLEUR

Place de l'Université, à Liège.

Se recommande pour son bon marché
et la bonne qualité de ses étoffes.

DD. CHAPELLE,

Halles Centrales, rue des Carmes, à Liège.

(Galeries supérieures)

GRAND CHOIX D'AMEUBLEMENTS
de toutes espèces

Le public est invité à visiter les installations et
magasins provisoires.

Ephémère !

A mon ami L. Van Eniclen.

Bestiole azurée
Où donc ainsi vas-tu ?
Vers la lampe dorée,
Bestiole azurée
Où donc ainsi vas-tu ?

Modère ta pensée
Où donc ainsi vas-tu ?
La nuit est tôt passée
Modère ta pensée
Où donc ainsi vas-tu ?

La gloire est peu de chose
Où donc ainsi vas-tu ?
Mourante à peine éclose
La gloire est peu de chose
Où donc ainsi vas-tu ?

Aimer, telle est la vie,
Où donc ainsi vas-tu ?
Bien fol est qui l'oublie
Aimer, telle est la vie,
Où donc ainsi vas-tu ?

Tout le reste est chimère
Où donc ainsi vas-tu ?
Descends !... pauvre éphémère,
Tout le reste est chimère
Où donc ainsi vas-tu ?

J. S.

A PARAÎTRE INCESSAMMENT :

CONTES POUR L'AIMÉE

PAR MAURICE SIVILLE

Un volume de grand luxe format in-8^o Jésus,
illustré de 25 compositions par E. BERCHMANS.
Tirage de bibliophile à 250 exempl. numérotés
portant imprimé le nom du souscripteur.

PRIX EN SOUSCRIPTION : DIX FRANCS

On souscrit chez AUG. BÉNARD, imprimeur-
éditeur, rue du Jardin Botanique, 12, à Liège.

Trio de triolets.

Pour J. S.

EXPANSION

Puisque nos cœurs souvent se sont ouverts
Pour épancher notre tendresse extrême,
Tu peux savoir tous mes rêves divers
Puisque nos cœurs souvent se sont ouverts.
Oh ! je voudrais par chacun de mes vers
Te révéler toujours combien je t'aime,
Puisque nos cœurs souvent se sont ouverts
Pour épancher notre tendresse extrême !

ENLACE-MOI

Enlace-moi de tes bras beaux et nus
Lorsque ta bouche à ma bouche se donne !
Quand tes yeux vils me fixent, ingénus
Enlace-moi de tes bras beaux et nus.
Tes cheveux noirs tout-à-coup sont venus
Se dérouler sur ta peau qui frissonne :
Enlace-moi de tes bras beaux et nus
Lorsque ta bouche à ma bouche se donne !

EDMOND HANTON.

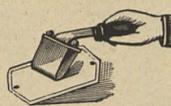
EXTASE

Ton sein si doux tout-à-coup s'est gonflé
Sous le contact de ma main frémissante.
Quand ton baiser plein de feu m'a brûlé,
Ton sein si doux tout-à-coup s'est gonflé.
Ton œil brillant alors m'a dévoilé
Toute l'ardeur d'une ivresse puissante ;
Ton sein si doux tout-à-coup s'est gonflé
Sous le contact de ta main frémissante.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie
FABRIQUE DE REGISTRES
SPÉCIALITÉ POUR COTILLON — RELIURES

Louis Haas-Depas

25, Place du Théâtre, LIÈGE



FER POUR LE
REPASSAGE DE LUXE

AMIDON BRILLANT AMÉRICAIN
(Avec mode d'emploi sur chaque paquet).

H. FONDER-BURNET
48, RUE DU PONT-D'ILE, LIÈGE.

Charbonnages du Hasard

Victor RASKIN

Rue des Guillemins, 7

Seul Représentant à Liège

Charbons de toutes les houillères
du bassin de Liège.

AUG. BÉNARD, ÉDITEUR A LIÈGE.

VIENT DE PARAÎTRE :

Cours élémentaire de
Langue Néerlandaise

A L'USAGE DES WALLONS

ayant fait des études primaires

par M. SNYCKERS, Directeur des Études à l'ins-
titut royal des Sourds-muets et des Aveugles,
chargé du cours de flamand à l'École supé-
rieure d'adultes de la ville de Liège.

Première partie : Étude de la proposition.
Cartonné, 0.75.

Deuxième partie : Étude de la phrase. Id. 0.75

COUR D'OGNON

Tableau naturaliste en deux actes.

Prix : 1 fr.

Pour recevoir franco, fr. 1.10 en timbres-poste.

PAVILLON DE FLORE

Bureau à 7 1/2 h. Rideau à 8 h.

Vendredi 24 Août 1888.

Représentation du Théâtre des Variétés :

DÉCORE

Comédie en 3 actes de M. Henri MEILHAC,
de l'Académie Française.

avec le concours de M^{lle} Marguerite GALLAIX.

On commencera par la

SARABANDE DU CARDINAL

Comédie en 1 acte de H. MEILHAC.

Prix des places ordinaires.

Société royale d'Acclimatation
DE LIÈGE.

Concert du 28 août.

- Ouverture André Doria. (Radoux)
- Fragment du Ballet de l'Opéra
Les deux Veuves. (Smétana)
- A. Andante pour violon solo et
Orchestre. (Heynberg)
- B. Polonaise pour violon et
clarinette solos. Solistes MM.
Maris et Thyry.
- Symphonie en ut. (Haydn)
- A. Allégo. B. Andante.
c. Menuet. d. Final.
- Ouverture d'Euryanthe. (Wéber)
- A. Marche funèbre d'une marionnette.
(Gounod)
- B. Souvenir de Spa.
Soliste M. Quitin. (Meurice)
- Fragments de Sylvin. (Delibe)
- Solitude. (valse) (Ch. Berryer)

APÉRITIF & DIGESTIF

ESSENTIELLEMENT

HYGIÉNIQUE

MAISON
DE VENTE
16 et 18, rue Léopold
LIÈGE.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE

H. ZEYEN

Boulevard de la Sauvenière.

COMPAGNIE

DES

Propriétaires Réunis

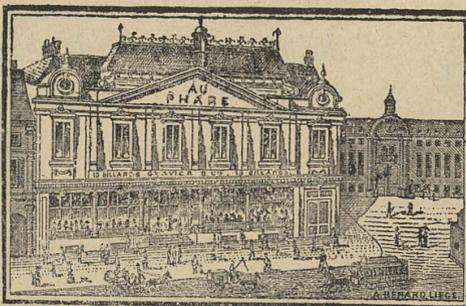
pour l'assurance à primes contre l'incendie
Agent principal : A. DEPAS, Liège.
64, rue Hocheporte.

THIRIAR-HERLA

Rue Léopold, 19, LIÈGE.

RÉPARATIONS SOIGNÉES
DE PIPES, PORTE-CIGARES ET CIGARETTES.
Ambre, Cannes, etc.
PRIX MODÉRÉS

AU PHARE — GRAVIER ET C^{ie}



LIÈGE PLACE VERTE.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR
DE COLLABORATEUR.

Typographie - Chromolithographie.

Aug. Bénard.

Imprimeur-Éditeur

Rue du Jardin Botanique, 12

Liège.

CATALOGUES & PUBLICATIONS ILLUSTRÉES

TABLEAUX-RECLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE
IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.

GLICHERIE GALVANOPLASTIE
PHOTOGRAVURE.

Liège, Imp. Aug. Bénard.

Concert.

La gamme sonore des teintes vespérales insensiblement s'est tue au loin ; le ciel bleu laisse, en le voilant à peine, étinceler déjà les yeux des astres, et dans le square, empli du frisselis des feuilles, les lumières du kiosque papillonnent sous la brise, accrochant çà et là, parmi les ombres noires, les boutons d'acier et les pavillons des instruments métalliques.

Dans l'enceinte officielle, sur les chaises blanches groupées en rond, le public habituel se resserre, bureaucrates paisibles au collet relevé, bourgeois ventrus bêatement recueillis, dames et demoiselles aux poses bienséantes, venues au milieu de la fraîcheur douce de mai

Pour entendre un de ces concerts riches de cuivre,
Dont les soldats parfois inondent nos jardins,
Et qui dans ces soir d'or où l'on se sent revivre
Versent quelque héroïsme au cœur des citadins.

Le chuchottant babil des ouvrières a soudain envahi les allées discrètes, les rires cascaded au milieu du bourdonnement discord l'orchestre, et, sous le couvert sombre des branches, les fleurs urbaines s'étalent en leur grâce délicieusement perverse, rosées par ce souffle caressant et doux, le baiser, et largement épanouies aux rayons de l'amour, ce soleil.

Mais le chef d'orchestre a donné le signal et les premières mesures d'une valse s'égrènent, molles et lascives en la sérénité calme de la nuit. Le long de la corde encerclant la place réservée la foule se dérobe, bourdonnante, grossie à chaque instant des badauds passifs ; sur les pelouses nappées de lune, tournoie la ronde enfantine des fillettes, et lentement, aux appels cadencés des cuivres, s'évoquent en moi les concerts de jadis, les foules en allées et les rires déconcertants des aimées fugitives ! Que lointaines ces ébauches d'intrigues sous l'ombre des bosquets qu'un machiavélique rayon lunaire se plaisait toujours à interrompre ! ces recherches d'amoureuses pistes à travers les méandres du flot des promeneurs, ces pressements de mains furtifs, ces joutes galantes où les provoquées avaient si souvent le dessus !

Et sur le fond nébuleux des rêveries d'antan lumineusement se détache une tête aux frises blondes, aux grands yeux noirs étonnés, dont la bouche, aux frémissantes commissures, semble difficilement garder le calme sérieux qu'elle s'impose. Et c'est comme un mirage d'où renaissent les désirs caressés, et les rêves abolis et les joies printanières..... vraiment oui ! il me souvient d'elle, charmante dont le nom s'est perdu en l'un des coins vagues du cœur ; il me souvient des rendez-vous aux concerts du soir, de sa franche hilarité, éclatant soudain en dépit d'une figure vainement revêche, de ses rougeurs subites, surprises par la lune en nos intimes tête-à-tête, des bals de kermesse où, dans le tournoiement échevelé des valse, se dévoilait sa nature ardente et nerveuse et le prime frémissement du réveil des chairs..... Et les escapades de collégien lâché, les amourettes tôt finies, les premiers baisers me reviennent avec l'éternelle tendresse de choses délaissées qu'on ressaisit un instant au hasard des songeries !

Et tandis qu'à l'orchestre meurent les dernières phrases, l'aigu sifflet d'une locomotive, dissipant la douce et mélancolique remembrance, me rejette brutalement en la monotonie bestiale de la houle vivante qui m'entraîne loin du square en ses irrésistibles remous.

GEORGES BLUET.



DEMANDEZ
L'CAPRICE REVUE

Journal artistique et littéraire

ILLUSTRÉ

PARAISANT LE SAMEDI

Il donne, en chacun de ses n^{os}, un superbe portrait d'artiste et un dessin désopilant.

Le N^o : 15 centimes.

Les abonnements nouveaux partiront du premier numéro.